

La Société d'histoire de la Suisse romande

Enjeux et défis en 160 ans d'existence

par
Gilbert
Coutaz

Lors de l'assemblée constitutive de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Lausanne, le 6 septembre 1837, un seul Valaisan, le futur conseiller d'Etat, Charles-Louis de Bons (1809-1879), alors chancelier d'Etat, faisait partie des 45 membres fondateurs; il siégea ce jour-là aux côtés de deux Fribourgeois, de deux Genevois, d'un Neuchâtelois et de 39 Vaudois dont 27 Lausannois¹. Malgré cette présence initiale modeste² et l'accession récente de présidents d'origine valaisanne à la

tête de la société³, l'histoire du Valais ne peut pas être pensée sans l'apport de la SHSR, tant dans les publications que dans la formation des esprits au goût des documents d'archives et des recherches. Il suffit de rappeler ici les importants travaux de Jean Gremaud (1823-1897), incontournables encore aujourd'hui, lorsque la période médiévale est abordée⁴. D'autres travaux d'édition et de recherches sur le Valais sont redevables à la SHSR⁵.

■ Cet article est une version remaniée et mise à jour de la conférence prononcée en qualité de président de la Société d'histoire de la Suisse romande, lors du colloque international, tenu les 23 et 24 avril 1993, à Aoste, sur le thème «Les Sociétés dans les anciens Etats de la Maison de Savoie devant l'Europe de demain». Je remercie M. Antoine Lugon, président de la SHSR entre 1993 et 1996, de sa relecture minutieuse de mon texte et de ses suggestions. Mme Jacqueline Ulm, secrétaire et trésorière de la SHSR, m'a fourni avec bienveillance les dernières données chiffrées de la société.

En ce sens, celui qui étudie le développement des sociétés d'histoire en Valais doit *tenir la SHSR pour la première société, non pas valaisanne, mais ouverte aux Valaisans cultivés et, surtout, prête à jouer un rôle actif dans l'historiographie valaisanne*⁶.

Le présent article n'a pas pour but de faire l'inventaire exact et complet des rapports entretenus entre la SHSR et l'histoire du Valais, mais de mettre en exergue l'action exercée depuis 160 ans par la SHSR et les défis qu'elle a dû et qu'elle est en train de relever.

Trois parties composent ma présentation : survol historique de la société; fonctionnement de la SHSR à travers les assemblées, les effectifs, les publications et les activités scientifiques; perspectives d'avenir. Jusqu'à la conclusion, je tairai en grande partie la narration des années 1987 à aujourd'hui, car elle correspond à des années de bouleversements profonds et de ruptures. Il s'agira d'en prendre la réelle mesure.

SURVOL HISTORIQUE DE LA SHSR

En septembre 1837, la SHSR a été fondée par des personnalités appartenant toutes au milieu urbain, partageant à la fois le pouvoir de l'intelligence et de la politique⁷. Qui plus est, ces personnalités se recrutaient dans les rangs libéraux dont la force était conquérante et omniprésente dans les débats d'idées qui agitaient le canton de Vaud depuis la Révolution de 1830. Cette création en 1837 n'est pas anodine; elle se situe à la fois à la confluence de réalités générales et de volontés locales.

En effet, les troubles des années 1830 portèrent d'une part au pouvoir en Europe des hommes épris de liberté, dont l'action se manifesta dans les domaines littéraires, architecturaux et historiques. Les décisions autoritaires et sclérosantes du Congrès de Vienne de 1815 furent un peu partout battues en brèche.

¹ Pierre REICHENBACH, «La longue gestation des sociétés d'histoire en Valais 1852-1925», dans *Equinoxe. Revue romande de sciences humaines*, n° 10, 1993, p. 77.

² En 1851, la SHSR ne comptait parmi ses 250 membres qu'un seul Valaisan. La représentation valaisanne s'accrut dès 1857, à la suite de l'assemblée tenue par la SHSR en Valais, qui vit l'admission de six membres. Entre 1837 et 1865, ce ne sont pas moins de 32 Valaisans qui adhérèrent à la société, parmi lesquels majoritairement des ecclésiastiques et des notables. Plusieurs Haut-Valaisans firent partie des nouveaux sociétaires. En 1915, l'année de la fondation de la Société d'histoire du Valais romand, seuls dix membres du Vieux Pays faisaient partie de la SHSR. Ils sont aujourd'hui les plus nombreux, si l'on excepte les sociétaires provenant du canton de Vaud et de la ville de Lausanne.

³ Voir l'annexe.

⁴ «Documents relatifs à l'histoire du Vallais», dans *MDR*, 1^{re} série, t. XXIX - XXXIII et XXXVII - XXXIX, 1875, 1876, 1878, 1880, 1884, 1893, 1894 et 1898. Dans le t. XXXIII (1874), il faut signaler la substantielle introduction à l'histoire du Valais, pp. I-CXV. L'important chartrier de l'abbaye de Saint-Maurice n'a pas pu être publié,

car Gremaud n'a pas pu accéder aux archives de l'abbaye. Le vol. XVIII (1863) est consacré aux diverses études de Gremaud, intéressant le Valais. Ainsi, «Nécrologe de l'Eglise cathédrale de Sion», pp. 245-293, 501-517; «Nécrologe de l'Eglise paroissiale de Granges», pp. 295-307, 315-331; «Chartes séduoises», pp. 333-459, 501-524; «Catalogue des évêques de Sion», pp. 461-500.

⁵ Il faut signaler les travaux suivants :
— Charles-Louis DE BONS, «Notice sur Chillon en partie extraite des Mémoires historiques de feu M. A.-J. DE RIVAZ, chanoine de la cathédrale de Sion», dans *MDR*, 1^{re} série, t. VIII, 1849, appendice pp. 5-26;
— Frédéric de GINGINS-LA SARRA, «Note sur une charte de Saint-Maurice d'Agaune datée de la 14^e année du règne de Pépin le Bref (An 766)», dans *MDR*, 1^{re} série, t. XX, 1865, pp. 379-383;
— Louis DE CHARRIERE, sur «Les sires de La Tour, mayors de Sion, seigneurs de Châtillon, en Vallais, et leur maison», dans *MDR*, 1^{re} série, t. XXIV, 1868, pp. 177-424; t. XXVI, 1870, pp. 127-136; t. XXXIV, 1877, pp. 141-177;
— Victor VAN BERCHEM, «Jean de La Tour-Châtillon», dans *MDR*, 2^e série, t. IV, 1902, pp. 1-91;

— André DONNET, «Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834), par A.-J. de Rivaz», dans *MDR*, 3^e série, t. V (1798-1813), 338 p.; t. VI (1813-1827), 1961, 330 p. et t. VII (1828-1834), 1961, 345 p.; et

— Benjamin RUDUIT, «Les Collèges en Valais de 1870 à 1925. Tradition ou modernisation», dans *MDR*, 4^e série, t. I, 1993, 397 p. Trois publications de caractère général méritent de plus la citation :

— François FOREL, «Regeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande», dans *MDR*, 1^{re} série, t. XIX, 1862, 576 p.;
— François-Sirice BRIDEL, «Glossaire du patois de la Suisse romande par le doyen Bridel...», recueilli et annoté par Louis FAVRAT, dans *MDR*, t. XXI, 1866, 424 p. (reproduction photomécanique 1970);
— Henri JACCARD, «Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande», dans *MDR*, 2^e série, t. VII, 1906, 558 p. (reproduction photomécanique, 1978).

⁶ REICHENBACH, *op. cit.* note 1, p. 78.

⁷ Voir COUTAZ, 1993

D'autre part, la révolution de 1830 dans le canton de Vaud permit l'arrivée aux affaires des libéraux; elle insuffla dans les esprits, du moins des milieux intellectuels et citadins, de vastes perspectives de réorganisation⁸. Ainsi une réforme de l'enseignement public à tous les degrés fut entamée dès l'année 1832 et aboutit à la création, en 1833, d'une Ecole normale pour les garçons et, en 1837, d'une autre pour les filles, ainsi qu'à une réforme de l'enseignement primaire et à l'instauration d'écoles moyennes. En 1837, une nouvelle loi permit de moderniser et d'élargir le domaine d'enseignement de l'Académie, réduit jusqu'alors à la théologie. Ces réformes furent menées d'abord dans un esprit à la fois laïque et démocratique, avec en arrière-fond la controverse profonde sur les libertés religieuses dans le canton de Vaud; elles mirent ensuite à disposition de la population vaudoise des instituteurs et des institutrices, et introduisirent l'histoire dans les branches enseignées; enfin elles enlevèrent progressivement le monopole du savoir des mains des pasteurs.

C'est justement de la Société vaudoise d'utilité publique que surgira la SHSR; il n'y a rien d'étonnant à cela. Sous le monopole des libéraux, cette société a été fondée en 1826 par Daniel-Alexandre Chavannes (1765-1846), André Gindroz (1787-1857), Frédéric César de La Harpe (1754-1838) et Charles Monnard (1790-1865)⁹, noms que l'on retrouve parmi les fondateurs de la SHSR. Le programme de la Société vaudoise d'utilité publique était le suivant:

Trois domaines: l'industrie, le paupérisme et l'éducation; son but: avant tout de susciter des prises de conscience face aux différents problèmes qui se posent au canton et d'en rechercher les solutions; elle doit ensuite se borner à donner l'impulsion à leur réalisation. En réalité, emportés par leur générosité, les libéraux vont s'attacher à débattre de tout ce qui peut améliorer la société; pour ce faire, ils ambitionnèrent de créer une élite intellectuelle au-dessus de la population rurale, fruste

et pauvre, qui caractérisait la société vaudoise des années 1830. C'est pourquoi, utilisant la seule société à même de leur donner une tribune, ils poussèrent à la création d'une société d'histoire.

Deux hommes imprimèrent leur marque aux activités des débuts de la SHSR: l'un, Frédéric de Gingins-La Sarra (1790-1863), en donna la formulation idéologique, l'autre, Louis Vulliemin (1797-1879), fixa le cadre général du programme d'études. En fait, tant par leur personnalité que par leur formation, ils représentèrent deux façons d'aborder et d'écrire l'histoire au XIX^e siècle, qui auront des prolongements jusqu'à aujourd'hui. Le premier, Frédéric de Gingins-La Sarra, appartenait à une vieille famille noble du Pays de Vaud; il fut un autodidacte brillant et le défenseur de l'histoire fondée exclusivement sur le document, faisant peu de cas de la tradition; le second, Louis Vulliemin, provenait des rangs ecclésiastiques; selon le portrait de Pierre Vaucher, il est

*avant tout un narrateur de premier ordre, un écrivain d'un rare talent, et bien qu'il ait, dans le cours de sa longue carrière, publié nombre de pièces inédites, le métier de Geschichtsforscher n'était pas, à proprement parler, sa vocation spéciale. La critique était chez lui tenue en échec par des goûts d'artiste que de sévères études n'avaient pas corrigés*¹⁰.

La proposition de créer une société d'histoire en Suisse romande ressort d'une lettre écrite par Frédéric de Gingins-La Sarra, qui fut lue le 16 avril 1836 devant la Société vaudoise d'utilité publique. Dans cette lettre, après s'être livré à une apologie de l'histoire, Frédéric de Gingins-La Sarra déclarait ceci:

La Suisse bourguignonne ou romande se distingue [...] de la Suisse allemande et italienne, non seulement par la langue, mais par les allures et le caractère bien tranché de la race qui l'habite. Quelles que soient d'ailleurs les différences religieuses ou politiques qui divisent entre eux les divers cantons de la

⁸ Pour une présentation générale de la période, voir GÉRALD ARLETTAZ, *Libéralisme et Société dans le Canton de Vaud, 1814-1845*, Lausanne, 1981, 742 p., surtout pp. 462-525 (Bibliothèque historique vaudoise, t. 67).

⁹ Il faut ajouter les noms de Jules Muret-Tallichet (1805-1880) et François Pidou (1799-1877). Toutes ces personnalités faisaient également partie du Cercle littéraire de Lausanne fondé en 1819.

¹⁰ PIERRE VAUCHER, *Mélanges d'histoire nationale. Les études historiques en Suisse*, Lausanne, 1889, pp. 17-18.

*portion française de la Confédération Helvétique, elle n'en présente pas moins dans son ensemble, un type de nationalité, qui lui est propre, qui a résisté à tous les changements politiques anciens et modernes, et que l'on retrouve au XIX^e siècle aussi prononcé qu'il l'était au X^e*¹¹.

Autrement dit, le discours prononcé par Frédéric de Gingins-La Sarra s'appuie sur des considérations territoriales, voire même raciales, qu'il fait remonter à l'époque mérovingienne. Il est d'autant plus important que Frédéric de Gingins-La Sarra siégea dans la commission des publications de la SHSR de septembre 1837 à juillet 1862. C'est sous son influence et sous celle de Louis Vulliemin que la nouvelle société fut appelée société romande plutôt que société vaudoise; la préférence fut en effet donnée dès l'origine à une dimension large plutôt qu'à une vision plus étroitement locale de l'histoire. Dans les faits, la SHSR est restée durablement une société d'origine vaudoise. Un autre élément de la conception historique de la SHSR mérite d'être mis en évidence. Il a été développé à plusieurs reprises par Louis Vulliemin, notamment le 3 septembre 1844 : *Toujours davantage je me persuade que l'étude approfondie d'une époque et d'un point dans l'histoire est la méthode la plus sûre pour arriver à l'intelligence des choses humaines, à la condition toutefois qu'à son tour l'étude des choses humaines vienne féconder le champ péniblement sillonné. Rien de grand, rien de vrai, qui ne porte sur deux pôles, qui ne rallie les faits à l'idée et ne redescende de l'idée dans les faits [...]. En même temps que, par tant de points, notre histoire est celle de l'humanité, elle porte un cachet qui lui est propre; car ce pays, qui est un carrefour de l'Europe, est aussi une terre d'abri, un lieu de retraite derrière les montagnes qui lui conservent son originalité*¹².

Les statuts du 6 septembre 1837 soulignent la part essentielle à accorder à la publication des documents. Ils limitent néanmoins cet intérêt à «l'ancien état du pays» ou «aux anciens âges

de la patrie». En fait, c'est le Moyen Age qui bénéficia des recherches les plus nombreuses et les plus étendues. Cet attrait pour le Moyen Age était en quelque sorte commandé par la redécouverte et la réhabilitation dont cette période était l'objet un peu partout en Europe depuis le premier quart du XIX^e siècle et qui s'exprima dans les arts littéraires, architecturaux et historiques; il fut favorisé dans le canton de Vaud par la figure emblématique de la reine Berthe et la valeur politique des États de Vaud. La reine Berthe, femme du roi Rodolphe I^{er}, vécut au X^e siècle; elle fut chargée de nombreuses qualités par les révolutionnaires vaudois et les vainqueurs de la révolution vaudoise de 1830. Ainsi, son nom servit à cautionner des aspirations cantonalistes et nationalistes, elle qui régna sur le royaume de Bourgogne transjurane dont le territoire couvrait des terres dans la Suisse romande et dans la Suisse alémanique, par-dessus les frontières linguistiques.

Pour combattre le régime bernois qu'ils subissaient depuis 1536, les révolutionnaires vaudois utilisèrent l'assemblée des États de Vaud, mise en place par les princes de Savoie pour réunir leurs communautés. En magnifiant les institutions médiévales, ils trouvèrent dans les États de Vaud les signes évidents de leurs libertés et de leur identité.

Or, en privilégiant l'édition des textes et les recherches dans la période médiévale, les responsables de la SHSR évitaient le risque de l'étude sur la philosophie de l'histoire. Ils garantissaient ainsi les termes de la concorde et de l'harmonie de leur société. Ils se voulaient apolitiques, ce qui n'empêcha pas plusieurs membres de la SHSR d'être fortement impliqués dans le mouvement des idées et même d'être les victimes de la Révolution de 1845; cet événement vit le triomphe des radicaux dont les ténors ne firent jamais partie de la SHSR.

En effet, la Confédération suisse était traversée dans le deuxième quart du XIX^e siècle par de graves et permanents conflits religieux et politiques; la SHSR n'entendait pas ouvrir des

¹¹ JSVUP, t. IV, 1836, pp. 316-317.

¹² *Idem*, t. XII, 1844, pp. 360-362.

débats qui auraient mis à mal ses activités, à l'instar des autres sociétés d'histoire, composées de catholiques et de protestants, de conservateurs et de libéraux, de membres de langue allemande et de langue française.

Ce qui frappe dans les origines de la SHSR, c'est qu'elles sont particulièrement précoces si nous les comparons aux dates de création des autres sociétés d'histoire; la SHSR est la première société cantonale de Suisse à vocation inter-régionale et à dimension supracantonale; elle a été créée avant toutes les sociétés cantonales d'histoire de la Suisse romande, qui en fait découlent d'elle, soit qu'elles aient été fondées par des membres de la SHSR, soit comme, pour la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, qu'elles aient été constituées pour répondre à des attentes que la SHSR ne pouvait pas satisfaire par ses allures élitaires et scientifiques. Si je me suis arrêté aux premières années de l'histoire de la SHSR, c'est que celles-ci sont décisives pour l'avenir de la société. Elles lui ont en effet donné le cadre et le programme de ses recherches et de ses publications: époque savoyarde et éditions de textes. Ces caractéristiques vont dominer les cent cinquante premières années de l'histoire de la SHSR.

LES ASSEMBLÉES

Depuis 1837, deux réunions rythment en principe la vie de la SHSR. Elles sont l'occasion de procéder à des renouvellements statutaires et d'écouter des conférences.

Les assemblées de la SHSR ont eu lieu systématiquement jusqu'en 1850 dans le canton de Vaud, en particulier à Lausanne et dans des châteaux; ainsi les six premières, soit celles des années 1837 à 1840, se déroulèrent dans la ville lémanique; les châteaux de La Sarraz, de Chillon, de Grandson, de Gruyère, du Châtelard, de Champvent, de Bonmont et de Vufflens accueillirent des réunions entre 1840 et 1873. C'est seulement le 2 août 1850, à Morat, que fut convoquée la première rencontre

des membres de la SHSR en dehors des frontières cantonales vaudoises. Les cantons du Valais, de Genève, de Neuchâtel, de Berne et du Jura reçurent les premières assemblées de la SHSR respectivement en 1857 (Saint-Maurice), en 1859 (Genève), en 1864 (Neuchâtel), en 1898 (La Neuveville) et en 1983 (Saint-Ursanne et Porrentruy). Les premières réunions à l'étranger de la SHSR remontent à 1902; cette année-là, l'assemblée fut tenue à Bourg-en-Bresse; à quatre reprises seulement, la SHSR tint ses assises dans une région autre que la Suisse romande: les 21 septembre 1905 et 8 juin 1936 à Soleure, le 30 septembre 1961 à Rueggisberg, et, le 20 octobre 1971, à Saint-Claude, en France.

A plusieurs occasions, la SHSR fit des séances communes avec d'autres sociétés: en premier lieu avec la Société générale suisse d'histoire qu'elle aida à se reconstituer en 1841 et avec laquelle elle entretenait des rapports privilégiés durant tout le XIX^e siècle; ensuite avec les sociétés cantonales d'histoire des cantons de Neuchâtel, de Fribourg, de Vaud et du Valais romand¹³; enfin avec la Société suisse des Monuments historiques, Pro Aventico et la Société jurassienne d'émulation¹⁴. En 1992, elle a tenu son assemblée générale, à Delémont, avec le Cercle d'Etudes Historiques de la Société jurassienne d'Emulation. Des séances de deux jours furent organisées pour la première fois les 13 et 14 septembre 1892. Elles marqueront l'organisation de celles des années 1951 à 1965. A deux reprises, elles durèrent même trois jours (Bourgogne, 28, 29 et 30 mai 1954, et, Alsace, 25, 26 et 27 juin 1960).

Lorsqu'elle ne se réunissait pas à Lausanne, la SHSR choisissait ses lieux de rencontre en raison de leur caractère pittoresque et de leur richesse en souvenirs historiques. Les orateurs s'exprimaient sur la localité ou la région qui recevait la réunion, comme ce fut le cas systématiquement entre 1903 et la fin des années vingt.

Le 14 juin 1906, la proposition de réunir les membres de la SHSR le dimanche fut refusée.

■
¹³ Voir respectivement les séances du 30 août 1864 (assemblée constitutive de la Société d'histoire et d'archéologie de Neuchâtel) et du 23 septembre 1922; du 23 mai 1923 et du 25 août 1923; du 16 octobre 1949.

¹⁴ Séances des 13 et 14 septembre 1892 et du 5 septembre 1910, du 25 août 1926 et des 20 et 21 mai 1933.



¹⁵ Chiffre de l'année 1954.

¹⁶ Voir séance du 29 juin 1909.

*Sortie d'automne de la SHSR, à Estavayer-le-Lac, 3 octobre 1925 :
une image désormais révolue*

Fréquentée par une centaine de membres, cette réunion accueillit onze nouveaux membres; quatre conférences furent prononcées le matin, par des historiens expérimentés : Bernard de Vevey, Ernest Cornaz, Arthur Piaget et Maxime Reymond. La fréquentation atteignit des sommets en 1951 (120 participants) et en 1967 (130). Désormais, la société fonctionne selon d'autres rythmes et avec des fréquentations différenciées selon la nature des prestations.

(Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Département des manuscrits, IS 1989, Section III, 2, Procès-verbaux des assemblées générales, 1891-1929, p. 325)

LES EFFECTIFS

L'assemblée constitutive du 6 septembre 1837 fit accourir quarante-cinq membres. En 1846, le nombre des membres s'élevait à 198 personnes, en 1853 à 243 et en 1888, à 313 membres. Il est frappant de constater que jusqu'en 1990, la SHSR n'a jamais dépassé les 408 membres¹⁵ et n'est jamais descendue

au-dessous de 205 membres¹⁶. La faiblesse relative des effectifs provient sans doute du côté élitaire qu'a toujours eu la société et de la nature même de ses prestations qui ne suscitaient pas un intérêt populaire. Les conditions d'admission de nouveaux candidats ont constamment prévu jusqu'à une date récente la présentation par deux membres, le vote au scrutin secret et la majorité des voix des membres présents.

Si le vote secret a disparu des statuts en 1951, par contre le droit d'entrée consistant en un montant de Fr. 6.– n'a été aboli qu'en 1991. C'est seulement en 1945, que les membres corporatifs ont été admis. Longtemps, seules des personnalités en vue, disposant d'une bonne formation professionnelle, ont été reçues dans la SHSR. Dans les membres fondateurs, on comptait entre autres 9 professeurs, 8 pasteurs, 6 hommes politiques, 1 bibliothécaire cantonal, 1 directeur de collège, 1 président de tribunal de district et 1 greffier de tribunal de district. Les années suivantes confirmeront la forte proportion de fonctions libérales, administratives, politiques et religieuses. De rares étudiants sont repérés dans les effectifs dès le 24 mai 1843, date à laquelle on lit le nom d'Aimé Steinlen, étudiant en théologie. La première étudiante admise s'appelle Marguerite Noséda, étudiante à Neuchâtel, reçue le 2 juillet 1919. Présentes en nombre dès la séance du 30 septembre 1903, les femmes ont été admises officiellement à la séance ordinaire du 27 février 1908¹⁷.

Il est intéressant de s'arrêter un instant sur la provenance des membres. La SHSR est restée fondamentalement une société formée de Vaudois et de Lausannois, par ses origines mêmes et par le fait qu'elle a été longtemps la seule société d'histoire pour le canton de Vaud. La première statistique liée à la provenance des membres remonte à l'année 1859. On comptait alors 255 membres et 31 membres honoraires: 73 % des membres venaient du canton de Vaud, 9 % étaient des Genevois, 4,4 % des Fribourgeois, 4 % des Valaisans et 1,2 % des Neuchâtelois; à ceux-ci, il faut ajouter 2,3 % de Bernois, parmi eux, quelques-uns de la partie francophone du canton; enfin, 2,1 % étaient des Confédérés et 4 % des étrangers. En 1881 sur 286 personnes, 181 étaient des Vaudois, soit 63 % des effectifs; il n'y avait pas de Neuchâtelois. La part des Vaudois et des Lausannois représente aujourd'hui 72,5 % des effectifs, alors que les membres en provenance des cantons du Valais, de

Genève, de Neuchâtel, de Fribourg et du Jura constituent respectivement 11,2, 6,7, 2,8, 2,2 et 0,8 %. Ceux du reste de la Suisse et de l'étranger forment 3,8 % des sociétaires. L'érosion des effectifs fut plusieurs fois déplorée. Ainsi le président de la SHSR, Georges Favey, devait observer lors du cinquantenaire de la SHSR que la mort faisait plus de vide parmi les membres de la société que les démissions. Ce constat devait être refait en 1941 et dans les années septante. Il est peut-être judicieux de relever que le cinquième et le sixième des membres étaient des membres à vie, si l'on en croit les chiffres fournis en 1941, en 1945 et en 1951; aujourd'hui cette proportion atteint un peu plus de 8,8 %.

Pour essayer d'asseoir une meilleure implantation de la SHSR dans la Suisse romande, il fut proposé le 12 juin 1913 que la présidence de la société soit tournante, en la faisant alterner entre les différents cantons romands chaque année ou tous les deux ou trois ans. En fait, il fallut attendre l'année 1945 pour qu'un non Vaudois accède à la présidence de la SHSR et que, depuis, les cantons de Fribourg, de Genève, du Valais et de Neuchâtel voient un des leurs les représenter à la direction de la société. En 1981, les membres du comité relevaient que la présidence devait revenir une fois sur deux à un Vaudois, selon la coutume. De 1837 à aujourd'hui, vingt-sept présidents ont dirigé la SHSR, Louis Vulliemin et Berthold van Muyden remplissant la charge de président respectivement durant 18 ans et 22 ans, Bernard de Cérenville moins de deux ans. La première femme à occuper le siège présidentiel fut élue en 1975. Depuis le 25 mai 1996, une femme est à nouveau à la tête de la société. La majorité des présidents provient des rangs des professeurs d'Université; les directeurs de bibliothèque, de musée ou de dépôt d'archives suivent dans l'ordre d'importance des professions.

¹⁷ Le président, Berthold van Muyden, «rappelle le temps où les historiens romands, reçus dans les châteaux vaudois, trouvaient aux côtés de leurs hôtes quelques dames invitées par la maîtresse de maison pour animer la réunion. Le côté pittoresque des séances d'été contribua à attirer l'élément féminin aux excursions de la société. Il n'y avait pas de raison valable pour empêcher les dames de s'instruire. La tradition s'est maintenue, malgré l'abbé Jean Gremaud, qui trouvait une apparence frivole aux séances où les robes blanches mettaient leurs taches claires à côté des habits noirs et des soutanes.», voir *MDR*, 2^e série, t. X, 1918, p. 292.

En 1838, la SHSR lança sa collection des *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande (MDR)*. En dehors de cette série, la SHSR n'a jamais disposé d'organe de publication; le 22 mai 1862, le président François Forel posa la question de l'opportunité de publier un «bulletin destiné aux pièces plus courtes et aux simples communications», ce qui ne fut pas suivi d'effet. Le 12 janvier 1952, un tel projet réapparut devant le comité sans plus de succès. A ce jour, la collection des *MDR* forme quatre séries, la première riche de 39 volumes, la deuxième de 16 volumes¹⁸, la troisième de 20 volumes, et la quatrième de 3 volumes. En raison de leur grand format, six volumes hors-série ont été publiés¹⁹.

Diverses catégories d'archives et de grandes séquences documentaires ont été éditées; ainsi les cartulaires des principaux couvents du Pays de Vaud, le cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne, les visites d'églises du diocèse de Lausanne, les documents du Valais, du comté de Gruyère et de la ville de Lausanne. Les sources concernent principalement les terres du Pays de Vaud. Le bilan éditorial est à la fois impressionnant par l'ampleur de la tâche et marqué par des publications de sources bien déficientes.

Le 3 août 1851, l'assemblée générale de la SHSR répondait affirmativement à la question de savoir s'il fallait publier des écrits appartenant aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. En fait, la SHSR ouvrit chichement sa collection des *MDR* à d'autres périodes que celle du Moyen Age. Trois études sur la période de l'Ancien Régime parurent dans les 1^{re} et 2^e séries des *MDR*. Cette ouverture est constatée dès les années 1890²⁰.

Il serait toutefois faux de dire sur la seule foi des publications que la SHSR ne s'est préoccupée que de la période médiévale. En effet, lors des assemblées ordinaires, de très nombreuses communications ont concerné la période

de l'Ancien Régime, un devoir de réserve ayant toujours prévalu pour leur publication²¹.

Faute de subventionnement de l'Etat et d'un enseignement en histoire de niveau universitaire, il faut constater que les *MDR* n'ont pas suivi un programme systématique de publication ni même n'ont imposé des règles cohérentes d'édition. C'est pourquoi, de nombreux volumes présentent un caractère approximatif et même sont des travaux hâtifs qui ne correspondent plus aux exigences scientifiques d'aujourd'hui (il suffit de penser aux éditions de cartulaires). La plupart mériteraient d'être repris, certains restant pour l'heure des cadeaux empoisonnés pour le chercheur²². La SHSR a eu longtemps une politique de coédition modeste et sporadique; le premier exemple est fourni en 1841 par l'étude de Frédéric Troyon *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne*²³, publiée en collaboration avec la Société des antiquaires de Zurich et la Société d'utilité publique du canton de Vaud. Un second témoignage est donné par une publication avec la Société vaudoise des Beaux-Arts pour le volume hors-série des *MDR* d'Aloys de Molin paru en 1904 sur l'*Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon*²⁴.

A la coédition, elle préféra à quelques reprises l'octroi d'une aide financière: ainsi, le 11 décembre 1937, elle accorda un subside à l'étude d'Eugène Olivier sur la *Médecine dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle* qu'elle refusa de prendre dans sa collection, en raison de l'appartenance du texte à une autre période que le Moyen Age et du fait qu'elle intéresse «plus particulièrement le canton de Vaud»²⁵. En 1990, elle soutint la publication de la thèse de Pierre Dubuis, attitude qu'elle répéta en 1994 et 1995, pour le même auteur, avec deux contributions dans les *Cahiers lausannois d'histoire médiévale*²⁶.

Le rôle des *MDR* a été fondamental pour la connaissance des textes en Suisse romande, en particulier dans le canton de Vaud. Ils ont donné une vive impulsion à la recherche

¹⁸ «Un Répertoire alphabétique des travaux publiés dans les séries I et II des Mémoires et Documents 1837-1937», établi par Alfred ROULIN, et la rédaction d'une table chronologique des documents publiés par Ernest CORNAZ ont été établis dans *MDR*, 2^e série, t. XVI, 1937, pp. 7-153.

¹⁹ Ils méritent la citation selon leur ordre de parution, car ils sont souvent oubliés des nomenclatures bibliographiques: — *La Rose de la Cathédrale de Lausanne*, par Johann-Rudolf RAHN. Traduction de l'allemand par William CART, Lausanne, 1879, 36 p. — *L'église abbatiale de Payerne*, par Johann-Rudolf RAHN. Traduction de l'allemand par William CART, Lausanne, 1893, 29 p. — *Antiquités lacustres*: album/Musée cantonal vaudois, précédé d'une notice sur les collections lacustres du Musée cantonal vaudois par Berthold VAN MUYDEN et d'un Mémoire explicatif par Adrien COLOMB, Lausanne, 1896, 21 p., 41 f. pl. — *Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon, 1781-1813*, par Aloys DE MOLIN, Lausanne, 1904, 119 p. — *Glossaire du patois de Blonay*, par Louise ODIN, avec préface d'Ernest MURET, Lausanne, 1910, 714 p. et. — *Inventaire des sceaux vaudois [...]*, par Donald-Lindsay GALBREATH, Lausanne, 1937, 340 p.

historique, sans pouvoir l'exprimer entièrement. C'est ainsi que la *Revue historique vaudoise*, qui deviendra en 1902 l'organe officiel de publication de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, fut lancée en 1893 pour populariser la connaissance historique, les *MDR* étant jugés trop scientifiques²⁷. En 1940, la *Bibliothèque historique vaudoise* fut créée pour permettre la diffusion des thèses universitaires, les *MDR* se refusant à les prendre en compte. Il est piquant de relever que derrière ces deux initiatives se trouvent des membres éminents de la SHSR²⁸.

Un projet formulé en octobre 1975 par Colin Martin (1906-1995) de patronage par la SHSR d'une collection *Bibliothèque historique romande* est resté à ce jour sans suite.

LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Comme pour les autres chapitres, il est intéressant de dresser le détail des initiatives de la SHSR; cela a l'avantage de faire ressortir la richesse et l'ampleur des interventions d'une société d'histoire dans la vie scientifique d'une région.

Dès sa constitution, la SHSR lança le vaste projet d'un regeste des sources imprimées concernant la Suisse romande qui aboutit en 1862 avec la publication de François Forel²⁹. La SHSR fut associée à la prise de conscience de la protection des monuments historiques, en dénonçant les outrages et en favorisant la mise en place d'une politique. Ainsi, le 25 août 1859, une commission chargée d'examiner les mesures à prendre pour la sauvegarde des monuments historiques fut mise en place au sein de la SHSR. Elle voua ses soins aux découvertes archéologiques et trouva dans Frédéric Troyon (1815-1866), président depuis 1844 de sa commission archéologique, un éminent connaisseur et défenseur des fouilles archéologiques dans le canton de Vaud. Elle provoqua la création,

²⁰ Louis VULLIEMIN, « Pièces relatives au régiment d'Ernst et particulièrement à la retraite en armes du capitaine Serchi en 1792 », dans *MDR*, 1^{re} série, t. VIII, 1849; Albert DE MONTET, « Madame de Warens et le pays de Vaud », dans *MDR*, 2^e série, t. III, 1891, pp. 1-254, et Eugène RITTER, « Magny et le piétisme romand », dans *MDR*, 2^e série, t. III, 1891, pp. 255-324.

²¹ Voir en plus les titres publiés hors-série, cités à la note 19, la séance du 23 septembre 1897 où des conférences furent présentées sur les visites que divers membres de la famille de Bonaparte firent en Suisse, la manufacture de Nyon, l'abbaye des vignes de Vevey et la pétition de Frédéric-César de La Harpe de 1797, les séances des 4 décembre 1901, 7 mars 1902, 25 juin 1902 et des années 1897 à 1903. Ne parla-t-on pas le 20 septembre 1902 du style de Louis XVI dans l'architecture et l'ameublement?

²² Un premier bilan critique a été dressé par GILLIARD 1937, p. 177, et complété par Catherine SANTSCHI, « Les Sociétés d'histoire et l'édition des documents », dans *Equinoxe. Revue romande des sciences humaines*, n° 10, 1993, pp. 159-173.

²³ Lausanne, 1841, 18 p., planches.

²⁴ Voir note 19.

²⁵ Deux volumes parus en 1939, repris dans la *Bibliothèque historique vaudoise*,

Lausanne, 1962, t. 31 et 32. La SHSR a exceptionnellement collaboré avec la *Bibliothèque historique vaudoise*, avec la publication entre 1974 et 1977 de la correspondance d'Henri Druet par André LASSERRE, dans les t. 53, 56 et 58 de cette collection.

²⁶ *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500*, Sion, 1990, 2 vol. (*Cahiers de Vallesia*, n° 1); *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais (XIV^e-XVI^es.)*, Le Brassus, 1994, 426 p. (*Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, n° 13) et *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes 1400-1550*, Le Brassus, 1995, 318 p. (*Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, n° 16).

²⁷ Voir le texte significatif paru dans *Revue historique vaudoise*, 1, 1893, pp. 1-2 et Patrick DE LEONARDIS, « Les origines de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie : le centenaire vaudois de 1903 ou l'Histoire en()jeu », dans *Equinoxe. Revue romande des sciences humaines*, n° 10, 1993, p. 57-59.

²⁸ Colin MARTIN, *Bibliothèque historique vaudoise, 1940-1990*, n°s 1 à 100; *Cahiers d'archéologie romande, 1974-1990*, n°s 1 à 50, Lausanne, 1990, pp. 9-10 (*Bibliothèque historique vaudoise*, t. 100). En 1920, la SHSR avait renoncé à publier deux thèses, l'une sur Jean-Charles-Léonard Sismondi, l'autre sur

l'annexion de la Savoie à la France. Il faudra attendre 1974 pour qu'une thèse soit publiée pour la première fois dans la collection des *MDR*; Roger-Charles LOGOZ, « Clément VII (Robert de Genève). Sa chancellerie et le clergé romand au début du Grand Schisme (1378-1394) », dans *MDR*, 3^e série, 1974, t. X, 317 p.; deux autres l'ont été depuis: Cornelia SEEGER, « Nullité de mariage, divorce et séparation de corps à Genève, au temps de Calvin : fondements doctrinaux, loi et jurisprudence », dans *MDR*, 3^e série, t. 1989, 502 p., et Marie-Ange VALAZZA TRICARICO, « Le régime des biens entre époux dans les Pays romands au Moyen Age. Comparaison des droits vaudois, genevois, fribourgeois et neuchâtelois (XIII^e-XVI^e siècle) », dans *MDR*, 4^e série, 1994, 313 p.

²⁹ Voir note 5.

le 11 juin 1885, de l'association Pro Aventico pour gérer le patrimoine archéologique de l'ancienne capitale de l'Helvétie. En 1896, elle aida Pro Aventico à acquérir les terrains sur lesquels se trouvaient le théâtre romain et une autre partie de l'enceinte du théâtre. Le 1^{er} juin 1882, elle souhaita que soient épargnés les derniers débris qui restent de la civilisation romaine.

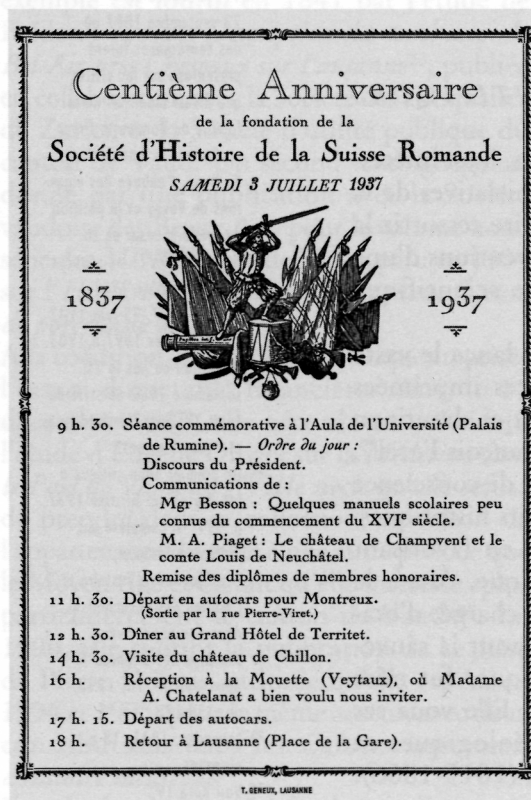
La SHSR prit de nombreuses initiatives pour la sauvegarde du patrimoine : elle permit ainsi l'acquisition du médaillier de Louis Levade (1748-1839) et appuya la création d'un musée des antiquités au Château de Chillon; elle promut la mise en valeur des fonds d'archives et la réorganisation des Archives cantonales vaudoises, dirigées par un des membres de la SHSR, Antoine Baron (1788-1864). En mai 1856, l'assemblée invita son président à faire une démarche auprès du Conseil d'Etat vaudois pour qu'une commission soit mise en place pour veiller à la conservation des chartes communales et à la rédaction d'inventaires. Ils aidèrent à la fois au classement, au retour et à la mise en valeur des documents d'archives³⁰.

A la suite de la décapitation de l'enseignement de l'histoire à l'Académie par la révolution de 1845, la SHSR se chargea de maintenir les recherches historiques dans le Canton de Vaud. Ainsi, elle appuya la création d'un cabinet des médailles en 1848 et soutint la parution en 1867 du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud* de David Martignier et d'Aymon de Crousaz³¹. Le 23 mai 1867, l'assemblée discuta la question posée par Armand de Mestral (1815-1873) de savoir si elle ne devait pas entreprendre ou du moins encourager la publication d'un Almanach historique, renfermant des récits historiques, des morceaux patriotiques et populaires du genre de ceux que publiait jadis le *Conservateur suisse*. Cette initiative ne rencontra pas de succès à l'instar de celle du pasteur Alfred Céresole (1842-1891) qui proposa, le 19 août 1869, l'établissement dans chaque paroisse d'un registre historique où serait recueilli tout

ce qui peut concerner l'histoire des temps passés au point de vue de la politique, de la religion, de la statistique et des sciences naturelles et où seraient aussi annuellement consignés les principaux faits du temps présent. Le 25 mai 1871, la question est posée par Louis Vulliemin de créer un Athénée, destiné à réunir les diverses bibliothèques de sociétés disséminées dans le pays. Le 4 juin 1873, l'assemblée de la SHSR demanda solennellement le retour des stalles de la cathédrale de Lausanne déposées au Château de Chillon; elle institua à la même date un comité de trois membres pour préparer les matériaux d'un nouveau glossaire des patois romands. La

³⁰ Ainsi, aux Archives de la Ville de Lausanne, Frédéric de Gingins-La Sarra dressa l'inventaire des documents concernant l'ancien couvent de Montheron et décida les autorités lausannoises à remettre plus de 5000 documents aux Archives cantonales vaudoises en 1856. A plusieurs reprises, lors d'assemblées ordinaires de la SHSR, des pièces originales d'archives et des inventaires furent l'objet de présentation, voir séances des 5 mai 1859, 1^{er} juin 1864, 24 août 1865 et 24 mai 1866.

³¹ Dès 1846, le comité de la SHSR manifesta son désir de refondre le dictionnaire de Louis LEVADE, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1824, 2 vol. Voir également séance du 22 mai 1862.



SHSR soutint financièrement la restauration de la tour de Gourze dont elle s'était préoccupée dans ses séances du 21 mai 1874 et du 6 juin 1879; en 1887, elle fut à l'origine de la création de la Société pour la conservation et la restauration du château de Chillon. C'est le 7 juin 1883 que les membres de la SHSR prirent connaissance d'une communication d'Albert de Montet (1845-1920); celui-ci démontra de manière décisive que les tapisseries dites de Bourgogne et conservées aujourd'hui au Musée d'histoire de Berne, provenaient très probablement du trésor de la cathédrale de Lausanne, et non de la tente de Charles le Téméraire, comme le voulait jusqu'alors la tradition³².

La SHSR combattit en 1902 l'idée d'une Académie fédérale des sciences en laquelle elle voyait un risque d'aréopage réduit «à une mentalité commune» et une concurrence aux sociétés d'histoire.

La première communication due à une femme fut l'oeuvre de Madame William de Sévery sur les anciennes cartes de visite. Elle eut lieu lors de l'assemblée du 5 décembre 1906.

De 1837 à 1921, la SHSR entretint une bibliothèque alimentée par les échanges de livres avec diverses sociétés correspondantes, et qui fut mise à disposition des membres. Riche de 4000 titres, cette bibliothèque favorisa la connaissance de l'histoire³³; en 1921, elle fut donnée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

EN GUISE DE CONCLUSION: PERSPECTIVES D'AVENIR

La SHSR, née le 6 septembre 1837 à Lausanne, est toujours là. Elle peut s'appuyer sur un nombre important de publications, sur un passé essentiel dans la propagation de l'histoire en Suisse romande à une époque où chaque canton qui compose la Suisse romande ne disposait

pas de société cantonale propre. Il faut mettre en évidence à la fois son rôle dans la connaissance des textes, l'impulsion qu'elle a fournie aux recherches scientifiques et le poids qu'elle a exercé dans le développement des idées, palliant longtemps les carences de la recherche universitaire. Elle a joué le rôle d'une véritable société savante, à savoir d'être un lieu de recherche et de diffusion des connaissances.

Nous avons vu qu'elle a longtemps été une société élitare et enfermée dans les publications médiévales. Ces deux constantes de la société expliquent que ses effectifs aient peu évolué et qu'elle se soit séparée progressivement des activités des sociétés cantonales d'histoire, prônant l'histoire populaire et l'adhésion du grand public, du moins de tous les amateurs d'histoire.

Depuis la fin des années 1980, la SHSR subit une forte mutation. Quelques points permettent de situer les bouleversements en cours. Le nouveau profil de la SHSR a été entériné lors de l'adoption de nouveaux statuts, le 25 mai 1991, à l'assemblée de Neuchâtel³⁴. Une politique diversifiée et attractive en matière de cotisations a été mise en place; la SHSR est désormais dirigée par un bureau de sept membres, encadré par un comité de 17 membres provenant de chaque canton de la Suisse romande³⁵. Cette structure a permis de dynamiser les activités de la SHSR et d'asseoir une meilleure représentativité dans chaque canton romand.

La SHSR s'est volontairement rapprochée des milieux universitaires, pour être à leur écoute, sans leur être asservie. Elle a visité ainsi entre 1988 et 1991 toutes les universités de la Suisse romande pour apprécier les thèmes de recherches en cours; elle a, par une politique systématique d'information, doublé entre 1991 et 1993 ses effectifs, passant de 232 à fin 1990 à plus de 520 personnes. Aujourd'hui, la société compte 478 membres. Parmi ceux-ci, de nombreux professionnels de l'histoire et des universitaires, qui au sortir de leurs études

³² Voir séance du 20 juin 1895.

³³ *Catalogue des livres appartenant à la Société d'histoire de la Suisse romande* par Albert DE MONTET, Lausanne, 1890, 111 p.

³⁴ Relation de l'assemblée dans *L'Express... Feuille d'avis de Neuchâtel*, 27 mai 1991 (Claude-Pierre Chambert).

³⁵ Voir exemples dans divers journaux des Départements de l'instruction publique de Suisse romande, tels que *Perspectives*, n° 3, mai 1991, p. 32, et *Résonances*, mars 1991, pp. 2-3.

ne trouvent pas une structure d'accueil pour poursuivre dans le domaine historique. Malgré les efforts entrepris, la SHSR manque encore d'une bonne représentation dans les cantons de Fribourg, de Neuchâtel et du Jura; elle reste encore fondamentalement liée au canton de Vaud.

En 1981, la SHSR avait ouvert la voie à l'organisation de colloques que, depuis 1989, elle a systématisée. C'est ainsi qu'elle a consacré des journées de réflexion à l'étude des cadastres, des testaments, des inventaires après décès, à l'histoire de la vieillesse, à la sorcellerie, aux liens familiaux face au travail, et à la mesure du temps. Plusieurs actes ont été publiés³⁶. De manière informelle, la SHSR a instauré dès 1991 des visites, à la fin du mois d'août, de sites archéologiques et historiques, en plus de l'assemblée ordinaire de printemps.

Les domaines d'activité ont été considérablement élargis pour faire de la SHSR un point de rencontres et d'échanges pluridisciplinaires, sans exclusivité de période et de thème. Ainsi, un vaste programme de publications a été mis en place depuis 1990. Une quatrième série a été ouverte en 1993, «pour concrétiser l'ouverture affichée de la société vers toutes les périodes historiques et vers l'ensemble du territoire de la Suisse romande»³⁷, en même temps que la troisième série fut close en juin 1993 dans la droite ligne des éditions de la SHSR, avec la publication attendue depuis 1849 au moins d'un texte majeur pour l'histoire médiévale de la Suisse romande, *La Visite des églises du diocèse de Lausanne en 1453*. Elle a ranimé une ancienne pratique, en lui donnant une ampleur nouvelle, celle de la coédition³⁸. A la suite du legs de Germaine Zweifel-Butticaz († 24 décembre 1978), constituant, en hommage à son père Emile Butticaz (1871-1961), un fonds d'aide à la recherche historique, la SHSR dispose de moyens d'action pour favoriser la recherche et les publications d'histoire locale ou régionale en Suisse romande. Ainsi elle peut distribuer depuis 1984 un montant annuel à un étudiant ou à

un chercheur de tout âge pour l'aider à finir son travail; elle a utilisé ce fonds pour relancer en 1991 la publication attendue depuis 1948 des index du Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne, édité par Charles Roth, et permettre la parution de deux ouvrages s'inscrivant dans l'esprit d'ouverture de la SHSR³⁹.

Entre 1991 et 1993, la SHSR a repris une initiative déjà lancée en novembre 1971 de réunir les présidents des sociétés cantonales d'histoire de Suisse romande. A son instigation, un calendrier central des manifestations de chaque société a été établi et diffusé à l'intérieur des comités, si ce n'est au sein des sociétés; un numéro spécial de la revue *Equinoxe. Revue romande de sciences humaines* a été consacré en automne 1993 à l'histoire et aux activités des sociétés cantonales d'histoire de la Suisse romande⁴⁰.

En guise de réflexion finale, je souhaiterais rapporter les paroles d'un ancien président de la SHSR, Henri Naef. Celui-ci disait ceci lors de la sortie de la SHSR, à Saint-Maurice, le 16 octobre 1949, soit l'année qui marque le début de la construction de l'Europe:

Depuis l'époque où Louis Vulliemin jetait les bases de notre compagnie, le monde s'est beaucoup élargi et la Suisse fort rétrécie. Elle grandit, assurent nos amis du côté des cieux (si seulement!), mais en fait nos cantons s'interpénètrent au point que nous sommes constamment les uns chez les autres et que, de la sorte, la liaison des histoires cantonales paraît moins impérieuse. Ne s'opère-t-elle pas d'elle-même? Chacun de nos Etats fouille son sol en profondeur. Que reste-t-il pour la Romande? [...]. Nous appartenons à un groupe ethnique qui s'insère organiquement dans notre structure politique. Il est donc naturel que, l'histoire aidant, nous soyons les agents de sa cohésion. En un temps où retentissent dans les congrès universels, les variantes du thème fédératif ad usum Europae, l'Helvétie pourtant demeure sur la réserve; elle se recroqueville sur elle-même. Bien loin de

³⁶ «Histoire et légende.

Six exemples en Suisse romande: Bailod, Bonivard, Davel, Chenaux, Péquignot et Farinet, Lausanne, Dorigny, 1981», dans *MDR*, 3^e série, t. XVI, 1987, 111 p.; «La formation territoriale des cantons romands: Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel, Genève, Châteaude La Sarraz, 1987, dans *MDR*, 3^e série, 1989, 89 p.; et «Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande». Textes réunis et présentés par Geneviève HELLER, dans *MDR*, 4^e série, t. III, 1994, 167 p.

³⁷ Gilbert COUTAZ et Lucienne HUBLER, en préambule de *MDR*, 4^e série, t. I, 1993. Les deux publications annoncées traduisent la nouvelle ligne éditoriale: Anne RADEFF, *Du Café dans le chaudron*, et Jean-François BOURQUIN, *Instituteurs romands au XIX^e siècle*.

³⁸ Les deux coéditions l'ont été avec les Editions d'En Bas, à Lausanne: Alain CLAVIEN, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, 1993, 319 p., et «Le poids des ans...», cité à la note 36.

faire chorus ou même de diriger le concert, elle se tait. On ne saurait l'en blâmer; elle a de sérieux motifs. Il est toutefois opportun que l'élite se doute du non-sens qu'impose la raison d'Etat. La Suisse a pour mission de fortifier un monde dont elle fait partie et qui cherche à sortir du chaos. A cette action, il n'est pas outrecuidant de penser que la Romande y incline et que nous sommes d'accord avec les sociétés d'histoire et d'archéologie avec lesquelles nous entretenons un commerce aimable. Son intercantonalisme favorise les relations avec ses voisins immédiats. Il est probable que son élan qui comporte le plaisir aventureux que nous prenons à des excursions lointaines, soit à la fois effet et cause de sa vitalité. Ainsi d'une part, nous contribuons à l'édition coûteuse de recueils utiles à la science exacte et, par nos rencontres itinérantes, à l'enrichissement de nos connaissances. Certes, mais aussi à la solidarité de ceux que, jadis, l'on nommait avec grâce les gens d'esprit, sans marquer de frontière. D'où nous concluons que la Romande n'a rien d'anachronique et même, si elle n'existait pas, qu'il faudrait l'inventer. Conviction

*que l'on doit murmurer mezza voce, à seule fin d'assurer notre marche, heureusement stimulée d'ailleurs par une cohorte de jeunes et nouveaux compagnons.*⁴¹

Ces déclarations de Henri Naef n'ont pas perdu de leur actualité. En effet, il est significatif que lors des diverses rencontres entre les présidents des sociétés cantonales d'histoire de la Suisse romande, il ait été admis que la SHSR devait jouer plutôt qu'un rôle faitier, celui d'une coordination permettant de contourner le cloisonnement des recherches, le compartimentage des activités et de susciter ici et là des collaborations bilatérales ou multilatérales pour des assemblées, des publications, des aides financières et des colloques. L'histoire devrait sortir grandie de ces collaborations; les sociétés apprendraient à intégrer leurs démarches dans un contexte régional, et non plus exclusivement cantonal. Dès lors, pourquoi ne pas passer d'une région à plusieurs régions, d'un pays à plusieurs pays si des fondements historiques et des exigences scientifiques le justifient? La question est désormais ouverte pour la SHSR.

■
³⁹ Pour une histoire des gens sans Histoire : ouvriers, exclus et rebelles en Suisse, XIX^e-XX^e siècles. Textes réunis et présentés par Jean BATOU, Mauro CERUTTI et Charles HEIMBERG, Lausanne, 1995, 269 p. et *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes*. Mélanges offerts au professeur Jean-Pierre Aguet, réunis et publiés par Alain CLAVIEN et Bertrand MULLER, Lausanne, 1996, 450 p.

⁴⁰ Suisse romande : l'Histoire en Sociétés, sous la direction de Gilbert COUTAZ, Claude HAUSER et Jean-Henry PAPILLOD, Genève, 1993, 206 p.

⁴¹ *Confédéré*, 17 octobre 1949, article sous la plume de Victor DUPUIS et correspondance s'y rapportant.

1) Plusieurs historiques existent; ils sont cités dans l'ordre chronologique des publications :

Trois sont dus à Louis VULLIEMIN :

– «Coup d'oeil sur la fondation, les études et les publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, présenté à cette société dans sa séance du 26 août 1846», dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1^{re} série, t. VII, 1846, pp. 3-24;

VULLIEMIN

– «Coup d'oeil sur les études et les publications de la Société d'histoire de la Suisse romande», dans *MDR*, 1^{re} série, t. VIII, 1849, pp. 5-16;

– «Nouveau coup d'oeil sur les publications de la Société d'histoire de la Suisse romande du 20 juin 1849 au 4 août 1853», dans *MDR*, 1^{re} série, t. XIII, 1853, pp. 5-21.

François FOREL, «Rapport sur la situation de la Société d'histoire de la Suisse romande et sur ses travaux lu en séance publique à Genève, le 25 août 1859», dans *MDR*, 1^{re} série, t. XVIII, 1863, pp. 5-15.

FOREL

Georges FAVEY, « Cinquantenaire de la Société d'histoire de la Suisse romande », dans *MDR*, 2^e série, t. III, 1891, pp. 327-346.

FAVEY

Charles GILLIARD, «Notice historique sur la Société», dans *MDR*, 2^e série, t. XVI, 1937, pp. 157-179.

GILLIARD 1937

Gilbert COUTAZ, en collaboration avec Jean-Daniel MOREROD, «Les débuts de la société d'histoire de la Suisse romande (1837-1855): contribution à l'historiographie du canton de Vaud», dans *Equinoxe. Revue romande de sciences humaines*, n° 10, 1993, pp. 23-43.

COUTAZ 1993

2) Les procès-verbaux des assemblées de la SHSR ont été publiés entre 1837 et 1846 dans *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, Lausanne; pour les années 1847-1917, dans *MDR* (voir le détail dans «Tables 1837-1937 suivies d'une notice historique sur la société et d'une liste complète des membres», dans *MDR*, 2^e série, t. XVI, 1937, p. 23). Les archives de la SHSR, des origines à 1994, sont conservées à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Département des manuscrits, IS 1989; voir en particulier, avant 1970, sections I (Correspondance, soit une quinzaine de lettres pour les années 1836 à 1855), II (Comptes) et III (Procès-verbaux des séances du comité et des assemblées générales de la société), IV (Liste des membres, procès-verbaux, imprimés, etc.) et XI (Membres de la société). Les archives de Frédéric de Gingins-La Sarra (1790-1863) et de Louis de Charrière (1795-1874) sont classées avec celles de la SHSR, voir respectivement sections VIII et IX.

Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.

MDR

Journal de la Société vaudoise d'utilité publique.

JSVUP

LISTE¹ DES PRÉSIDENTS ET DES SECRÉTAIRES DE LA SHSR

Présidents

Vulliemin, Louis	1837-1855
Forel, François	1855-1879
Carrard, Henri	1879-1884
Favey, Georges	1884-1890
Van Muyden, Berthold*	1890-1912
De Molin, Aloys*	1912-1914
De Cérenville, Bernard*	1914-1915
Dufour, Théophile	1915-1921
De Blonay, Godefroy*	1921-1937
Gilliard, Charles*	1937-1944
Reymond, Maxime	1944-1948
Naef, Henri	1948-1951
Roulin, Alfred	1951-1954
Delarue, Henri	1954-1957
Meylan, Henri	1957-1960
Donnet, André	1960-1963
Biaudet, Jean-Charles	1963-1966
Gagnebin, Bernard	1966-1969
Giddey, Ernest	1969-1972
Morard, Nicolas	1972-1975
Hubler, Lucienne	1975-1978
Rousset, Paul	1978-1981
Reichenbach, Pierre	1981-1984
Genequand, Jean-Etienne	1984-1987
Dubuis, Pierre	1987-1990
Coutaz, Gilbert	1990-1993
Lugon, Antoine	1993-1996
Stubenvoll, Marianne	1996-

Secrétaires²

Espérandieu, William	1837-1841
Du Mont, Charles	1837-1838
Secrétan, Edouard	1838-1839
De Charrière, Louis	1839-1864
Hisely, Jean-Joseph	1841-1862
Duperrex, Jules	1862-1879
Secrétan, Edouard	1864-1870
Morel-Fatio, Arnold	1870-1887
Favey, Georges	1870-1877
Roguin, Ernest	1884-1888
De Montet, Albert	1888-1903
Dubois, Frédéric	1903-1908
De Cérenville, Bernard	1908-1914
Cornaz, Ernest	1914-1924
Roulin, Alfred	1924-1934
Dufour, Ferdinand	1934-1937
Coigny, Jean	1937-1946
Roth, Charles	1946-1954
Vaucher, Gustave	1954-1966
Rousset, Paul	1966-1969
Hubler, Lucienne	1969-1975
Reichenbach, Pierre	1975-1981
Genequand, Etienne	1981-1984
Noirjean, François	1984-1990
Ulm, Jacqueline	1990-

* Présidents décédés dans l'exercice de leur fonction. Théophile Dufour, vice-président, a assuré à deux ans d'intervalle, en 1914 et 1915, l'intérim, alors que Armand Du Pasquier, vice-président, et Maxime Reymond, trésorier, l'ont fait respectivement en 1937 et en 1944.

¹ La liste des présidents et des secrétaires de 1837 à 1937 a été établie dans *MDR*, 2^e série, t. XVI, 1937, pp. 181-182, par Ferdinand Dufour, alors secrétaire de la SHSR, que je remercie pour les renseignements complémentaires qu'il m'a communiqués. Celle des années 1949 à 1985, manuscrite, figure à la fin du registre correspondant des procès-verbaux des assemblées générales. Divers portraits ont été publiés dans «Centenaire de la Société d'Histoire de la Suisse romande», dans *MDR*, 2^e série, t. XVI. Annexe, 1937, après p. 19. Mme Lucienne Hubler, MM. Charles Roth et Etienne Genequand m'ont donné des informations précieuses, ce dont je leur suis reconnaissant.

² Outre ceux de l'assemblée constitutive du 6 septembre 1837, des statuts ont été adoptés par l'assemblée générale le 18 septembre 1890; ils ont été modifiés le 16 juin 1915, le 28 juin 1930, le 23 juin 1945, le 29 septembre 1951 et le 4 octobre 1975. Ils ont été abrogés le 25 mai 1991. C'est lors de l'adoption des statuts, le 29 septembre 1951, que le mandat du président fut limité à trois ans, sans possibilité de réélection immédiate. Depuis 1890, la charge pouvait être reconduite de trois ans en trois ans, alors que jusqu'alors, c'était de deux ans en deux ans. Les statuts du 24 mai 1991 prévoient qu'un président, après sa période à la tête de la société, peut rester membre du bureau. Il est à noter que le bureau de la SHSR fonctionna entre 1837 et 1890 avec deux secrétaires. La période de renouvellement des membres du comité a évolué; les statuts de 1890 fixent la période des élections à l'assemblée ordinaire de printemps, alors que ceux de 1951 l'arrêtaient à l'automne. Ceux de 1837, de 1975 et de 1991 ne précisent rien à ce sujet.